Archives d'Anjou (collectif), *Mélanges d'histoire et d'archéologie angevines*

Christine Bousquet-Labouérie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/617>

DOI : 10.4000/abpo.617

ISBN : 978-2-7535-1505-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2007

Pagination : 213-215

ISBN : 978-2-7535-0452-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Christine Bousquet-Labouérie, « Archives d'Anjou (collectif), *Mélanges d'histoire et d'archéologie angevines* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 114-1 | 2007, mis en ligne le 30 mars 2009, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.617>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Archives d'Anjou (collectif), *Mélanges d'histoire et d'archéologie angevines*

Christine Bousquet-Labouérie

RÉFÉRENCE

numéro spécial 10, 2006

- 1 La restauration ou plutôt la restitution de la collégiale Saint-Martin d'Angers, en partie ruinée au XIX^e siècle a été la grande affaire angevine des trois dernières décennies. Les travaux poussés d'une qualité spectaculaire ont permis la réouverture d'un lieu consacré désormais à la culture dont les angevins sont, à juste titre, fiers. À ce chantier de grande ampleur, la publication d'un numéro spécial consacré à Saint-Martin et l'Anjou offre l'occasion de se pencher à la fois sur l'histoire de la collégiale depuis le Moyen Âge jusqu'aux heures sombres de la Révolution et de l'abandon qui suivit mais aussi de replacer dans un contexte plus général l'histoire des rapports entre le saint évêque de Tours et l'Anjou. Les sources utilisées – archéologie, iconographie, sources textuelles comptables, narratives ou tirées de la pratique – sont croisées ; l'archéologie est largement sollicitée et Daniel Prigent explique de manière claire l'histoire de l'église avant la collégiale puis l'érection de celle-ci telle que l'archéologue la met au jour sans masquer les zones d'ombre et les multiples difficultés dues à l'urbanisme actuel. Les sources textuelles montrent la constitution d'un chapitre de treize chanoines installés par le comte Foulques III Nerra et sa femme Hildegarde en 1029. L'histoire de la collégiale commence alors révélant un monde conforme aux traditions canoniales tant par les procédures d'entrée dans le chapitre que par la formation universitaire de ses chanoines que dans la pratique du cumul des bénéfices. La gestion du temporel est particulièrement bien connue grâce aux registres de cens et aux comptes du chapitre et Jean Michel Matz et Jacques Maillard restituent ainsi l'histoire sur la longue durée d'un chapitre impliqué dans la vie de la cité tant dans sa dimension religieuse que culturelle

qui sera balayé par la Révolution comme les autres chapitres de la ville. À partir de la Révolution, le chapitre disparaît et avec lui la collégiale entre dans une période d'oubli, et de destructions qui ne suscitent aucun réel intérêt ; les étapes de la disparition dans l'indifférence sont retracées par Élisabeth Verry qui met l'accent sur le pillage général de l'église et sa mise en ruines. Cette première partie s'achève par les restitutions de deux éléments majeurs d'un enclos canonial, le cimetière fouillé par Jean Brodeur et les maisons canoniales qui sont les pivots de l'institution Saint-Martin et du lycée qui lui succéda ; l'histoire des différents établissements d'éducation, externat Saint-Maurille puis Saint-Martin sont retracés à travers la reconstitution monumentale mais aussi dans une histoire sociale houleuse (Guy Massin Le Goff, Laurence Aubry et Jean Michel Cauneau).

- 2 La deuxième partie du livre replace l'histoire de cette collégiale dans une histoire plus générale des rapports entre le saint tourangeau et l'Anjou. La démarche est clairement chronologique et couvre douze siècles de liens plus ou moins clairement affirmés ; Olivier Guillot enrachine ses rapports dans l'ambiguïté : l'élection épiscopale de Martin sur le siège de Tours a été clairement combattue par l'évêque Défensor d'Angers, mais, après la mort de celui-ci, le rapprochement des deux sièges épiscopaux fut très précoce et fit du siège d'Angers un lieu de conservation de l'idéal martinien après la mort du saint. Jean Michel Matz reprend le flambeau au XIII^e siècle pour dresser un état du culte dans le diocèse d'Angers à une époque où les grands pèlerinages au tombeau et les grandes mobilisations sur son nom sont dépassés ; la diversité des formes du culte entraîne de multiples difficultés d'analyse mais ne masque pas le recul ou le manque de vigueur du culte au tournant des XV^e et XVI^e siècles. Parmi les 72 églises Saint-Martin de l'Anjou au XII^e siècle, les 26 dédiées à Saint-Martin de Vertou font l'objet d'interrogations spécifiques de Guy Jarousseau : les similitudes biographiques avec son saint patron et son rôle de fondateur donne une clé du glissement qui s'est produit dans les vocables qui ont changé au bénéfice du tourangeau et le maintien angevin quasi exclusif, du patronage de Saint-Martin de Vertou grâce à la famille des Renaud. Les liens privilégiés passent bien entendu par le réseau de l'abbaye de Marmoutier qui possède en Anjou plusieurs prieurés dont la fondation est étudiée par Claire Lamy : par-delà les difficultés d'identification des possessions, le développement rapide des fondations est dû tant au dynamisme de l'abbé qu'au soutien des évêques d'Angers, partie prenante de l'implantation. La présence martinienne s'inscrit aussi dans le patrimoine urbain de la ville d'Angers à l'époque médiévale et moderne et François Comte dresse l'inventaire des rues places, autels et maisons portant le nom de Saint-Martin ; leur nombre témoigne clairement de la dévotion angevine pour le saint, dévotion cléricale certes mais aussi laïque qui s'impose dans le tissu urbain. Anna Leicher apporte à l'édifice les sources iconographiques qui ont servi dans les divers articles à illustrer les propos : elle récupère l'iconographie martinienne présente dans le département : la place du saint tourangeau est évidente autant au sein de supports collectifs où il est présent accompagné de saint Maurice ou de saint Maurille mais que dans une iconographie plus individualisée notamment lors de la scène emblématique de la charité d'Amiens. Le culte martinien essoufflé à la fin du XV^e siècle semble renaître de ses cendres en Anjou au XIX^e siècle passée la tourmente révolutionnaire. Cette renaissance a son pendant en Touraine avec la reconstruction controversée de la basilique : Étienne Vacquet retrace les étapes de la reconstruction tourangelles et celle tout aussi compliquée de saint Martin de Beaupréau comme témoins privilégiés de la situation de l'architecture religieuse en France au XIX^e siècle et des conflits entre

laïcards et catholiques. Ce tour d'horizon du culte martinien accompagne la résurrection spectaculaire de la collégiale, il manifeste l'éclat intellectuel, spirituel et urbain du patronage martinien, il se présente sous une forme très agréable à lire où l'appareil scientifique présent est clair et précis. Son contenu contribue à la restauration de la collégiale en lui apportant le substrat culturel et religieux de son histoire, de sa monumentalité et de son implantation. On l'aura compris il s'agit là d'une véritable architecture de pages indispensable pour comprendre celle de pierre.